

AU PEUPLE

SUR SES VRAIS INTÉRÊTS.

J'adore Dieu, j'aime mon Roi, je fers ma Patrie.

PEUPLE, on vous trompe, il faut donc vous éclairer; on couvre de fleurs l'abîme où l'on vous entraîne, il faut donc vous arrêter sur les bords du précipice & vous en démasquer toute l'horreur; on vous arme contre votre Souverain en vous le présentant comme un Despote qui veut tout envahir, il faut donc vous ouvrir son cœur & vous prouver qu'il est votre Pere; on vous peint ses Ministres comme des audacieux qui violent les droits les plus saints de la Justice & de la Monarchie, il faut donc vous démontrer qu'ils en sont les amis & les protecteurs. Vous frémirez à mesure que le nuage de l'imposture se dissipera, & quand vous aurez vu que c'est pour mieux vous sacrifier à leurs intérêts que les Parlemens du Royaume ont l'air de s'immoler aujourd'hui pour les vôtres, vous maudirez l'erreur qui vous avoit séduit; vous bénirez la justice & la sagesse de votre Souverain; vous applaudirez aux vues éclairées & bienfaitantes de ses Ministres & vous prononcerez l'anathème contre vos suborneurs.

On vous trompe; & qui? les Parlemens ou pour eux leurs Suppôts. Dans tous les tems, ils ont calculé votre crédulité sur votre ignorance; toujours ils en ont abusé. Plus jaloux du fantôme de dignité dont ils nourrissent l'orgueil ou l'amour



bition qui enivre leurs cerveaux, que de la défense ou de la conservation de vos intérêts, ils se sont tous entendus pour vous rendre la victime obéissante de leur morgue & de leur rebellion.

Le bonheur du Peuple, les droits sacrés de la Nation, ces grands mots, qu'ils font sonner avec tant d'emphase & de hardiesse dans leurs arrêtés séditieux, n'ont jamais été que le prétexte de leur désobéissance, & notez bien, qu'ils n'ont jamais désobéi que, lorsque la justice du Souverain a voulu porter un regard scrupuleux sur les abus qu'ils acrédoient, ou lorsqu'il a été question de leur faire partager le poids du fardeau qui vous écrase.

Depuis François I^{er} qui, par le conseil funeste du Chancelier Duprat, rendit les dignités de la Robe vénables, jusqu'à Louis XVI qui, éclairé des lumières d'un Ministre qui ne se laisse point amollir par la corruption & gouverner par l'intrigue, qui conserve dans sa place de Chef de la Justice toute l'intégrité de sa vertu & de son caractère; jusqu'à Louis XVI, dis-je, qui, pour le bien de tous, veut les réformer; que les Parlemens nous montrent un seul acte désintéressé de leur part, en faveur du Peuple & de la Nation? sous tous les Regnes, l'absurde & chimérique prétention d'être le Sénat du Royaume, leur a fait exciter des querelles & des divisions populaires. Ainsi, des Magistrats créés par le Souverain, la plupart sans science, sans intégrité, ordonnent aveuglement de la fortune

& de la vie des hommes , parce qu'ils ont payé leurs charges ; & peu contents d'une domination qui doit faire trembler tout être qui calcule le pouvoir & les terribles effets des passions humaines , ils osent encore , pour mieux masquer l'injustice de leur conduite & de leurs prétentions , abuser de votre nom pour leur servir de rempart contre l'autorité légitime du Trône.

Et vous pauvre Peuple , toujours plus crédule , parce qu'on a plus l'air de vous flatter , vous vous engagez comme des aveugles téméraires dans les pièges que l'orgueil & l'avarice vous tendent. Ouvrez donc les yeux sur les biens réels que vous prépare la révolution qui va s'opérer , & que les véritables amis de l'humanité désirent depuis si longtems. Comparez les avantages qui doivent en résulter pour vous en particulier , comme étant la portion la plus souffrante , & qui , à ce titre , mérite la plus scrupuleuse attention du Gouvernement , avec l'espoir illusoire dont les Parlemens vous enivrent. Choisissez vous des Juges qui ne soient subjugués , ni par l'esprit de parti qui égare les mieux intentionnés , ni par la faim sacrilège de l'intérêt qui vicie les actions les plus louables. Je frémis , en parcourant la scène qui me retrace les entraves que la cupidité des Parlemens a toujours mis à votre bonheur. Plus vous avez été destitué de moyens , & plus particulièrement sur vous , est tombé le poids immense dont ils accablent tout ceux qui ont besoin de leurs jugemens.

Ne vous y trompez pas, Peuple ; quand les Juges achètent leurs emplois , il faut , directement , ou indirectement , que la justice se vende. De là , les épices , les rétributions aux secrétaires des rapporteurs , les exactions de toutes les cohortes subalternes , les frais immenses de la chicane , ces formalités puérides & sans nombre , ces consignations ruineuses , ces détours , ces subterfuges qui embrouillent l'affaire la plus claire , qui font perdre la cause la plus juste , & mettent , presque toujours la saine raison & le bon droit en défaut.

Peuple , voilà une partie des abus que l'on veut réformer , & voilà un des grands crimes du gouvernement actuel.

A en croire les Parlemens , il n'appartient qu'à eux seuls de toucher au feu sacré qui brûle dans le sanctuaire de la Justice , & ils se garderont bien d'y porter la main , ils gagnent trop à la conserver.

Jugez , après cela , de la pureté , du désintéressement de ces Magistrats qui vous défendent avec tant de force & de vérité : que de malheureux de toutes les classes , que de familles honnêtes gémissent sous le poids de cette cruelle servitude ! Les cris déchirans de la misère n'arrivent jamais à leur cœur ; leur avidité ou celle de leurs Suppôts leur en a fermé tout accès.

Préconisez donc ces défenseurs de vos biens , ces restaurateurs de vos privilèges , ces amis chauds de votre liberté ? Il en est , & tout le monde les connoît , qui ont des droits à la vé-

nération publique & à l'estime de leur Souverain ; mais nous sommes forcés de rappeler ici avec douleur ce que François I^{er} disoit en pareilles circonstances. « Le nombre des fous & des ambitieux est le plus grand, & malgré la meilleure volonté des bons & des sages, il faut nécessairement que la justice, les loix & le Peuple soient sacrifiés au caprice qui les fait mouvoir ».

L'Art avec lequel il vous entraînent dans l'abîme, est d'autant plus dangereux pour vous, que vous courez plus volontairement vous y précipiter. C'est une espèce d'attraction qu'ils vous communiquent, & vous ne vous appercevez du danger que lorsque malheureusement votre faute est sur le point d'être expiée par votre supplice. Toujours plus adroits & plus rusés que vous, vous êtes les soufflets dont ils se servent pour embrâser tous les foyers, & lorsque l'incendie est générale, contemplant, avec une joie secrète, les progrès de leur abominable ouvrage, ils jouissent avec sécurité, du plaisir d'une vengeance criminelle dont vous êtes les malheureuses victimes.

Ils ne prêchent point publiquement la croisade de la rebellion ; ils connoissent trop les suites d'une pareille mission ; ils se contentent d'indiquer les moyens d'attaque, & se reposant sur le zèle des troupes légères qu'ils détachent au milieu de vous, & qui ne manquent point de grossir à vos yeux les avantages de la sédition, ils ont le barbare plaisir de vous voir emboucher

la trompette fatale qui sonne l'heure de votre ruine.

Quelque puissent être les résultats de l'entreprise, ils sont bien convaincus d'avance, que, malgré toute la bonté du Souverain, sa justice réclamera la punition des coupables, qu'il faudra pour l'exemple, que la scène soit ensanglantée; mais comme ils se servent toujours de vos bras pour lancer leurs pierres, ils sont tranquilles sur les effets de la vengeance, parce qu'ils sont assurés qu'elle tombera sur vos têtes.

L'adresse avec laquelle ils vous persuadent que vous faites cause commune, ou pour mieux dire, que, c'est votre seule affaire, les intérêts de la Nation qu'ils épousent, vous fait voler, avec enthousiasme, sous leurs étendards; mais, qu'arrive-t-il? que cette fièvre chaude parvient à son période; que cet esprit de vertige s'évapore, que la force ou la raison arrête les progrès de cette funeste frénésie; & qu'après avoir vu périr misérablement dans vos émeutes séditieuses, les compagnons de votre délire, mille fois plus malheureux, vous ne leur survivez souvent, que pour aller porter sur un échaffaud les restes honteux d'une vie, qui en effrayant vos pareils, doit servir d'exemple à quiconque oseroit marcher sur vos traces.

Voilà, Peuple, comme les abus qui deviennent bientôt des torrens, ne sont que des ruisseaux dans leur source; & voilà comme, lorsque vous ne croyez rien faire d'injuste, on vous engage adroitement à devenir criminels; ainsi,

par une politique affreuse, vos prétendus vengeurs deviennent vos bourreaux, puisqu'ils sont l'instrument de votre perte.

Il faut donc que vous soyez bien aveuglé sur vos véritables intérêts, pour ne point démêler le vrai motif qui les fait agir ? Que peut-il y avoir de commun entre votre misère & l'esprit de cupidité, dont la plupart d'entr'eux sont dominés ? Rappelez, en frémissant d'horreur, ces jours de calamité où la faim vous fit sortir des bornes du devoir ; où par la basse avarice des uns & l'indigne monopole des autres, vous vous portates à des excès toujours reprimés, parce qu'ils sont contraires aux Loix ; mais qui du moins par les circonstances, sembloient être dignes de quelque pitié. Les avez-vous vu s'empresser de porter aux pieds du Trône le tableau effrayant de la misère qui vous poignardoit ? Avez-vous entendu leurs voix aujourd'hui si puissantes & si généreuses, solliciter alors votre grace ? Non : leur avantage ne s'accordoit pas avec de si justes réclamations. Ils étoient trop intéressés à la chose ; leurs greniers régorgoient de grains de toute espèce ; on vous les avoit fermés pour mieux irriter votre faim ; vous eutes la témérité d'y vouloir porter la main, & sans la généreuse bonté de votre Roi qui sçut mieux interpréter votre motif, semblables aux Israélites qui approcherent trop de l'Arche, vous auriez été tous punis de mort sans aucune miséricorde.

Pauvre Peuple, pauvre Peuple, tel est donc



votre destinée d'être le jouet d'un aveugle fanatisme qui met le comble à vos malheurs ; bien loin de les diminuer dans le principe, c'est un bouquet de roses qu'on vous présente ; le grand soin qu'on prend de le parfumer vous enivre au point de vous faire braver les faisceaux d'épines qui sont cachés sous la fleur, & votre raison ne vous les découvre, que lorsque vos doigts ensanglantés vous démontrent qu'il n'est plus tems d'en prévenir les cruelles piquures. Travaillez donc pour des patrons si généreux. . . .

Ce n'est pas tout : jusques là, vous n'avez servi que foiblement les vues d'ambition qui les dévorent. Il est une plus forte secousse à opérer ; c'est vers le trône de votre Souverain qu'il faut que vous dirigiez l'explosion de la mine qu'ils pratiquent si sourdement & de si loin. Ecoutez leurs dernières résolutions, & admirez en frémissant, l'art avec lequel ils vous font avaler le poison qui doit servir leur vengeance. Ici, ce n'est plus vous qui commencez l'attaque, ils craindroient que votre amour & votre fidélité pour votre Roi ne vous fissent ouvrir les yeux sur l'horreur d'une semblable conduite, & qu'alors leur complot découvert, vos coups se tournassent contre ceux qui vous auroient mis les armes à la main. Leur politique est plus raffinée : ce sont eux qui ouvrent le combat ; c'est par eux que se commettent les premières hostilités, mais au premier échec, ils arborent votre pavillon & crient au despotisme, bien assurés, qu'à ce mot révoltant pour des Français,

ils trouveront en vous les troupes auxiliaires ; que leur intérêt ne leur avoit point permis de recruter ouvertement.

Louis XVI despote parce qu'il veut le bien de ses Sujets . . . & ce sont des Magistrats qui lui doivent tout ce qu'ils font, qu'il a réabilités, qui, sans sa bonté paternelle, auroient expié dans les horreurs de l'exil, l'outrage qu'ils avoient osé faire à la majesté du Trône de son auguste Ayeul, qui prononcent ce blasphême ? & il se trouve des bouches assez sacrileges pour le repeter ? des têtes assez faibles pour le croire ? des cœurs assez corrompus pour l'acréditer ? il est donc une espèce d'hommes pour laquelle la nature & la religion n'ont rien de sacré ? Oui, Peuple ; l'intérêt, qui corrompt tout, est aujourd'hui le grand agent par qui tout se meut dans le monde. C'est un géant qui s'irrite & vous écrase, toutes les fois que vous voulez mettre des bornes à sa rapacité. Analysons ce dernier portrait, nous trouverons bientôt sa ressemblance.

Que sont les Parlements ? Des Cours de judicature. Jamais les Rois, sans être injustes envers la Nation, n'ont du leur confier d'autres pouvoirs. Disons plus, supposons qu'il en ait existé d'assez faibles, ou d'assez peu jaloux de leur autorité, pour en laisser passer une portion dans ces mains étrangères, ont-ils pu lier validement leurs Successeurs ? Non : François I^{er} a pu révoquer ce que Louis XI avoit fait, & Roi comme eux Louis XVI a le même pouvoir. Que resulteroit-il aujourd'hui du contraire ? Que le peu-

ple aurait autant de Rois, qu'il se trouverait de têtes dans les Parlements; assurément la Nation, en se créant un Souverain, n'a jamais prétendu se donner quatre mille Maîtres. Je fais qu'un Monarque ne doit pas être un despote: en trahissant le vœu national, il s'exposerait à toute l'exécration publique & mériterait à juste titre l'abandon de tous ses Sujets. Mais depuis quand est-on un tyran pour vouloir le bien de son Peuple? depuis quand ce blasphème a-t-il trouvé des Apôtres & des Martyrs? Depuis que les Parlemens veulent s'arroger une puissance qu'ils disputent à leur Souverain légitime; depuis qu'ils prétendent que leur enregistrement est une sanction nécessaire & fait partie intégrante de la Loi; depuis que l'orgueil & l'intérêt leur ont inspiré la folle prétention d'être, ou les représentans de la Nation, ou le contre-poids de l'autorité du Trône; brisons la difficulté, depuis que Louis XVI, éclairé sur l'injustice du système d'imposition qui écrase son Peuple & vole à l'Etat la plus grande partie de ses ressources, a conçu le sublime projet de réforme qui doit opérer le bien du Royaume & le bonheur des Sujets. Quoi? Parce qu'un Souverain ouvrira les yeux sur la profondeur des plaies qui affligent ses États, parce qu'il s'avisera de toucher à la racine du mal, parce qu'il osera y porter un remède prompt & assuré, ce Souverain deviendra un oppresseur! Les Néron & les Caligula étoient donc des Rois bons & justes, & les Titus & les Antonins des despotes & des tyrans.

Telle est pourtant l'erreur abominable que les Parlemens s'efforcent de vous persuader ; pourquoi ? Parce que l'Impôt territorial une fois reçu, ils verront tomber sur eux, comme étant les plus riches Propriétaires du Royaume, la plus grande partie des charges qu'ils n'ont pas craint jusqu'ici d'abandonner à votre misère ; parce que, la réforme dans la Justice, & l'augmentation des Tribunaux, en faisant votre bien, doivent humilier leur orgueil & enchaîner leur cupidité ; enfin, parce qu'ils veulent tout avoir, pour vous tenir toujours dans leur dépendance.

Ah, si moins jaloux de tout ce qui peut contribuer à votre bonheur, Louis XVI d'après l'avis des Notables, ne s'étoit pas décidé de toucher à la pierre que les Parlemens regardoient sacrée même pour leur Souverain, vous n'aurez pas vu tant de rémontrances pleines de déclamations & vuides de moyens ; ils auroient obéi aveuglement : mais on attaque leurs intérêts, aussitôt le Roi est un despote. Quelle honte pour la Nation, quelle outrage pour le Monarque.

Ombres de Charlemagne, de Louis XII, & du Grand Henri, paraissez, venez voir l'Héritier de votre Couronne & de vos vertus, renoncer, pour soulager son Peuple, au faste & à la pompe des Rois ses Ayeux, porter la réforme & l'économie dans sa maison & dans ses plaisirs innocents, aliéner ses domaines & vendre ses Châteaux pour acquitter plus promptement la dette nationale ; & dites-nous ce que vous au-

riez fait de plus, si les malheurs du tems vous avoient fait regner dans les mêmes circonstances; dites-nous, si, c'est ainsi que se conduit un oppresseur; non, fermez plutôt les yeux sur un tableau qui vous révolteroit contre ces mêmes Français que vous avez chéri si tendrement, parce qu'ils sont devenus ingrats envers le meilleur des Peres.

Plus on médite les projets des Parlemens, & moins on conçoit qu'ils aient osé compter sur le succès. Je défie le plus ignorant des hommes de ne pas s'appercevoir, que tout en criant contre le despotisme, leur grand but est de s'emparer de toute l'autorité. Pas un arrêté, pas une remontrance qui ne demontre cette vérité. Venez, Peuple, entrons dans ce Temple où ils ont tous promis sur le Livre sacré d'être toujours soumis & fideles à leurs Souverains, examinons leurs dernières décrétales, qu'y verrons-nous? des conjurés, parjures au premier serment qu'ils ont fait, se lier par un autre serment jusqu'à eux inouï, de persister dans leur rebellion. Ils jurent tous, non pas sur vos droits, mais bien sur leurs intérêts, de défendre les têtes de l'hydre dont on veut vous délivrer, & ce qu'il y a de plus inconcevable, c'est que dans ces mêmes momens, ils vous invoquent & vous caressent, comme si véritablement, ils étoient vos défenseurs: a-t'on jamais porté l'audace si loin? non, l'histoire de la Fronde n'offre rien de semblable. Il étoit réservé à vos prétendus intermédiaires de faire rougir leur siècle & la postérité à la vue d'un

pareil attentat. Vos meilleurs garants contre l'oppression, se trouvent dans la bonté du cœur de votre Roi : Peuple, c'est là que vous devez chercher & que vous trouverez toujours un ami, un consolateur, un Pere. Si vous pouviez descendre un moment dans son ame, si vous pouviez voir les sentiments douloureux que vous y verrez lorsqu'il s'occupe tout entier de votre bonheur, vous seriez inconsolable d'avoir pu abuser de sa tendresse.

D'après cette conduite des Parlements, envers leur Souverain, est-il surprenant de les voir se déchaîner encore contre les Ministres zélés qui environnent sa Personne Sacrée? Si vous les écoutez :

L'un ; est un infidele qui mérite la haine publique, & avec lequel ils ne peuvent plus avoir de communication, parce qu'en réformant le Code informe & barbare des Loix civiles & criminelles, il ne veut plus consumer votre ruine par les lenteurs ordinaires de la procédure, par le trop grand éloignement des Tribunaux de la justice, enfin, parce qu'ami de l'humanité, il veut préserver à jamais vos yeux & votre personne des jugements revoltants des Calas, des Sirven, de la fille Salmon, & des trois Infortunés, que le généreux Dupaty vient d'arracher tout recemment aux horreurs de la roue, au grand regret des Magistrats qui avoient prononcé leur Sentence. &c. &c. &c. &c. &c.

L'autre est un hardi présomptueux qui bouleverse toute la Nation, parce qu'en calculant le

rapport de toutes les parties à l'ensemble, de tous les détails aux résultats, il prouve qu'il connoît le meilleur plan d'Administration; parce qu'en adoptant le meilleur système d'imposition & la nécessité des Assemblées Provinciales, il fait refluer sur vous une partie des biens & du pouvoir dont les Parlemens veulent être seuls propriétaires.

Celui-ci est un audacieux inflexible parce qu'il s'avise d'étouffer dans leur source, les attroupemens qu'ils fomentent, les séditions qu'ils embrassent, & que prévenant par-là une partie des malheurs dont vous seriez la victime, il trahit leurs vœux par le bon ordre qu'il fait regner.

Celui-là est un économe esclave de ses intérêts, parce qu'il porte un œil sévère & scrupuleux sur le dépôt des finances qui lui est confié; parce que plus jaloux de son devoir, que des éloges mercénaires des Grands intéressés qui regardent les Coffres-forts de l'État comme la source inépuisable de leur cupide avarice, il ne delivre aucun produit, sans s'être assuré par lui-même s'il existe une mise de fonds.

Que conclure donc après de pareils traits? Que le choc des grandes occasions n'a pas brisé le caractère des Ministres, qu'ils ont redoublé de courage & d'énergie pour fronder un Corps qui ne vouloit abandonner au Souverain légitime que le simulacre de la Royauté, ils ont partagé avec votre bon Roi, la douleur de vous voir courbé sous le poids de tant d'affreuses servitudes; & bien différens des Parlemens, ils ont tous pré-

féré votre bonheur, à la dignité des places qu'ils occupent.

Peuple, je m'arrête, malgré moi: la plume tombe de ma main à la vue des maux qui déchirent ma Patrie, & je finis en vous adressant les sublimes paroles que le Chancelier l'Hopital prononça autrefois en pareille occasion, elles vous prouveront l'amour que vos Rois ont toujours voué à leur sujets & la reconnoissance des Français envers leurs Souverains. Ecoutez l'Hopital

« Sans doute si le Roi nous ôtoit la liberté, nous
 « serions ses esclaves, il seroit un oppresseur &
 « non un Prince légitime. Arrière ceux qui d'un
 « cœur hostile & sanguinaire prononcent ce
 « blasphême & tachent par icelui de corrompre
 « la naïve & naturelle bonté du Roi; qu'il donne
 « son offence à la république, & elle reconnoitra
 « avec usure ce bienfait. Cela est fort âpre, mais
 « la nécessité arrache de mon cœur cette
 « vérité» .

